

LE LANCE-PIERRE



Un lance-pierre (c'est mon truc !), c'est le bidule de mon enfance que je souhaiterais retrouver derrière un canapé abandonné dans la mansarde de mes parents.

Le lance-pierre dont je vous parle n'est pas un objet industriel qui a été fabriqué en série, avec une fourche métallique, des élastiques jaunes et une « basane » plastifiée. Il s'agit plutôt d'un authentique « gomero » artisanal, fait sur mesure en bois de merisier, deux élastiques en caoutchouc vulcanisé et une véritable basane en cuir. À l'âge adulte, j'ai eu beau chercher je ne l'ai pas retrouvé !

Quand j'avais douze ans j'ai passé une fois mes vacances d'été dans un petit village de la province de Cuenca : Valverde del Júcar. Mes parents étaient en voyage en l'Europe et mon oncle Gustavo, qui habitait et travaillait dans le village, m'avait accueilli avec plaisir chez-lui.

C'est à Valverde que j'ai connu le fils d'un travailleur de l'entreprise de mon oncle : Victoriano. C'était aussi un adolescent, bien qu'il ait vécu toujours à Valverde et moi en Madrid.

Il écoutait en prêtant attention, comme s'il était hypnotisé, les histoires de Madrid que je lui racontais: les gens, les rues, les monuments, les stades, etc. Par contre, il me montrait tous les secrets de la vie de campagne : pêcher en ligne, monter sur la herse pour battre le blé, trouver les nids des oiseaux, faire une cage pour les grillons, allumer un feu l'après midi... Je ne pourrai jamais oublier ce mois-là. J'ai connu à travers ma vie le Bonheur (avec majuscule) en dix occasions. Celle-là est la troisième...

Quand les vacances se sont terminées, la veille du départ mon ami Victoriano m'a fait un cadeau vraiment spécial: un lance-pierre mis au point par lui-même de sorte que je rappelle ces vacances ensemble. Auparavant je lui avais dit : « Le lance-pierre, ça me dit beaucoup, j'en ai assez de bidules mécaniques».

Pendant l'hiver à Madrid, le lance-pierre disparut après une plainte du professeur de religion du lycée-bac... et dès lors je le cherche désolé ; mais fidèle au dicton, je ne m'avoue pas vaincu: « l'espoir fait vivre ».